

n'en veut pas aux cultivateurs, mais aux patrons. Nous consentons à reprendre le travail aux fabriques de récipients aux conditions proposées par le premier ministre," pourvu que l'accord définitif, mettant fin au différend, s'applique de façon rétroactive aux ouvriers qui reprennent le travail. Le refus de M. Harold Pritchett, chef de l'I.W.A., m'a profondément déçu, de même que toute la population. Je sais que mes commettants, les habitants des villes de scieries comme de Port Moody, dans la vallée du Fraser, de Barnett et de Vancouver-Nord, ne veulent pas la ruine de l'industrie fruitière en Colombie-Britannique. A vrai dire, la fabrication de récipients n'est qu'une faible partie de l'industrie du bois en Colombie-Britannique. Elle n'utilise qu'environ 50 millions de pieds, soit 2 p. 100 d'une coupe totale de 3,000 millions et la remise en activité de ces quelques tonnelleries et fabriques de récipients influencera à peine le règlement définitif de la grève. A mon sens, les chefs de syndicat, mais non les ouvriers, se sont aliénés la sympathie du public en Colombie-Britannique en rejetant l'appel lancé, il y a eu deux semaines lundi, par le premier ministre suppléant au nom du Gouvernement et de la population.

Il y a un an, les employés de l'American Can Company ont déclenché dans l'industrie des récipients en Colombie-Britannique une grève analogue à celle qui sévit actuellement. Ainsi que l'a signalé l'honorable député de New-Westminster (M. Reid), la récolte de pois, et non celle de fraises ou de framboises, se perdait dans sa circonscription, la plus éprouvée. Lorsque les cultivateurs jetaient leurs pois dans le Fraser, le public a tellement protesté que le Gouvernement a nommé un régisseur à l'American Can Company, après quoi une entente fut négociée. On a ainsi sauvé la majeure partie de la récolte. Or, les honorables députés de la Colombie-Britannique soutiennent que le Gouvernement peut adopter une ligne de conduite analogue, c'est-à-dire nommer immédiatement un régisseur aux tonnelleries et fabriques de récipients de la Colombie-Britannique; cela ne permettrait pas de sauver la récolte tout entière, car, si j'en juge d'après les chiffres de l'honorable député de Fraser-Valley et du ministre de l'Agriculture (M. Gardiner), une production de 24 heures par jour dans les fabriques de la Colombie-Britannique ne fournirait pas suffisamment de récipients pour la récolte exceptionnelle qui s'annonce; toutefois, si le Gouvernement nommait dès demain un régisseur, on pourrait en sauver une forte partie.

Le ministre de l'Agriculture craint que les fabriques de récipients ne manquent de billes sous peu. Je lui assure que les usines peuvent

[M. Sinclair.]

se procurer dans ma circonscription de Vancouver-Nord suffisamment d'eau et de bois pour maintenir leur exploitation pendant l'été.

L'hon. M. STIRLING: Et à l'intérieur.

M. SINCLAIR (Vancouver-Nord): Il y a suffisamment de billes dans le port, près des basses terres et, j'en suis sûr, à l'intérieur, pour fabriquer de tels contenants.

L'hon. M. GARDINER: Sont-elles disponibles?

M. SINCLAIR (Vancouver-Nord): Oui, elles le seraient. Je ne mentionne nullement les raisons invoquées par les grévistes; je m'en tiens uniquement à l'effet de cette grève sur les petites caisseries. Je connais suffisamment la situation là-bas pour savoir que la grève ne sera pas réglée d'ici au moins un mois, à présent que le syndicat a refusé le rapport Sloan, car ce qu'on appelle en Colombie-Britannique la saison des incendies est maintenant proche. Le bois est si sec que les opérations forestières sont interdites et comme le travail ne reprendra pas d'ici quatre à six semaines, les exploitants ne sont pas enclins à poursuivre davantage les négociations, puisqu'il leur faudrait attendre de toute façon. Notre production de fruits, d'œufs et de poisson se détériorera donc complètement cet été, à moins que le Gouvernement n'assume demain matin la régie des fabriques de boîtes et de barils de la Colombie-Britannique.

Le très hon. M. ILSLEY: Quelle assurance a-t-on que les hommes consentiraient alors à retourner au travail?

M. SINCLAIR (Vancouver-Nord): J'ai déçu le ministre une fois déjà et j'en suis tout penaud. Je lui avais transmis, à la réunion, l'assurance que je croyais avoir regue des chefs ouvriers, savoir: qu'ils se rendraient à sa demande, mais ils n'ont pas tenu parole. Je ne voudrais pas me faire maintenant le porte-parole de ceux qui abandonnent le syndicat. Des grévistes n'ont jamais refusé de retourner au travail quand le gouvernement a nommé un commissaire. L'été dernier, les ouvriers de l'American Can sont rentrés immédiatement à l'usine.

M. R. W. MAYHEW (Victoria, C.-B.): Je ne représente pas une circonscription rurale, mais nous sommes entourés de fructiculteurs et surtout de producteurs de baies, et je tiens tout d'abord à féliciter l'honorable député de Fraser-Valley (M. Cruickshank) de la façon dont il a défendu sa thèse aujourd'hui. Je crois que cela augure bien pour l'avenir.

Toutefois, de même que l'honorable député de Vancouver-Nord, (M. Sinclair), il a soulevé un ou deux points dont je désire dire quelques mots.